

JULIE ANDRIEU

« J'AI TOUJOURS SU QUI J'ÉTAIS »

PROPOS RECUEILLIS PAR CLARA GÉLIOT

Elle vient de fêter ses 50 ans et affiche toujours une fraîcheur éclatante. Son secret ? Une passion pour la cuisine, qu'elle décline depuis trente ans à la télévision et dans les librairies, à travers divers livres, un intérêt grandissant pour l'art de la table, mais surtout une vie de femme épanouie aux côtés d'un mari avec lequel elle partage tout, de ses deux enfants et d'amis fidèles. Par un lundi matin pluvieux, nous avons retrouvé l'animatrice, rayonnante, pour une conversation riche et spontanée.

EN QUOI PASSER LE CAP DES 50 ANS VOUS RÉJOUIT-IL ?

Ça ne me fait pas sauter au plafond, mais, puisque le temps passe inéluctablement, assumons-le gaiement ! Evidemment, lorsque l'on évolue dans un métier de représentation, ce n'est pas toujours facile de vieillir – je l'ai remarqué très tôt avec ma mère, Nicole Courcel, qui était actrice. Mais je dois avouer que je ressens moins la pression sur le petit écran. Peut-être parce que mon statut de productrice m'oblige à être force de proposition.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR L'IMAGE DE LA CUISINE À LA TÉLÉVISION ?

Quand j'ai commencé, en 2001, sur Téva, avec l'émission *Tout un plat*, nous en étions à l'âge de pierre de la médiatisation et de la vulgarisation de la cuisine : il y avait Maïté et Joël Robuchon, mais dans des formats très classiques. Peu à peu ont émergé un intérêt pour les cuisines du monde et l'idée que l'art culinaire était accessible à tous. Avec d'autres, comme Dominique Farrugia, qui avait créé la chaîne Cuisine.TV, j'ai œuvré pour démocratiser l'art culinaire avec des programmes courts, diffusés sur TF1 avant le JT de 13 heures. Ils apportaient un vent nouveau, mais je me souviens que, lorsque j'avais proposé à Etienne Mougeotte des projets plus ambitieux, il m'avait répondu : « Vous êtes bien gentille, mais il n'y aura jamais de programme de cuisine de plus de deux minutes, car ça n'intéresse personne. »



AURIEZ-VOUS PU MENER UNE AUTRE CARRIÈRE ?

J'ai commencé comme assistante photographe de Jean-Marie Périer, mais il m'a déconseillé de m'engager dans cette voie difficile. Plus tard, j'ai été sollicitée pour animer toutes sortes d'émissions, mais j'ai toujours considéré qu'avant de faire de la télévision je faisais de la cuisine. A partir de là, je me suis engagée à ne pas sortir de mon domaine de compétences. Certaines propositions intéressantes auraient pu m'amener à devenir cheffe d'entreprise et à monter de gros projets aux États-Unis, mais cela impliquait des concessions auxquelles je n'étais pas prête et des milieux que je n'avais pas envie de fréquenter. J'étais aussi trop indépendante pour avoir la charge d'une entreprise, et comme l'argent ou la notoriété n'ont jamais été des moteurs, je n'ai aucun regret. J'ai toujours su qui j'étais et quelles étaient mes priorités.

QU'EST-CE QUI FAIT DE VOUS UNE « FEMME FRANÇAISE » ?

Un certain esprit de contestation. Etant née dans le confort et le consumérisme, je ne peux pas dire que je suis révolutionnaire, mais j'ai tendance à dire non et à remettre en question. A la manière de Descartes, j'aime l'idée selon laquelle « je pense, donc je suis ».

DE QUOI VOUS ÊTES-VOUS DÉLESTÉE EN VIEILLISSANT ?

Mon travail a beau être toujours important, je n'ai plus l'impression d'avoir une conquête à mener ou des choses à prouver. Ma priorité, c'est désormais ma famille.

RESSEMBLEZ-VOUS À VOTRE MÈRE ?

La situation est différente, car elle devait m'assumer seule. Ma mère avait 42 ans quand je suis née, et si les rôles se faisaient plus rares pour les actrices de cet âge, elle a dû faire des concessions pour m'élever, car je n'avais pas de père. Contrairement à elle, j'ai la chance de vivre aux côtés d'un homme [le neurochirurgien Stéphane Delajoux] que je considère comme mon prince charmant et avec lequel j'ai deux enfants. Il est un vrai soutien, tant pour moi que pour l'éducation ou les choses du quotidien.

QUELLE MAMAN ÊTES-VOUS ?

La relation fusionnelle que j'ai eue avec ma mère m'ayant été très précieuse, j'essaie de reproduire un peu ce lien avec mon fils et ma fille. Depuis qu'ils ont 2 ans, je les emmène chaque année faire un petit voyage de quatre jours en tête à tête. Cela nous permet de découvrir une région de France ou une capitale européenne, et d'échanger des choses que l'on ne dirait pas en famille. Avoir des enfants a été la plus grande aventure de ma vie, je suis déjà très proche d'eux au quotidien. A 8 et 11 ans, ils n'ont ni smartphone ni console, ce qui nous laisse le temps d'avoir des discussions, de lire et de regarder des films ensemble. En découvrant les films de Jacques Demy, mon fils a ainsi développé une passion dévorante pour Catherine Deneuve, ce qui, à 11 ans, n'est pas banal ! [Rires.]

ÊTES-VOUS DE NATURE NOSTALGIQUE ?

Non, mais j'avoue que je préfère le passé à l'avenir. Sans m'inquiéter, l'avenir ne m'intéresse pas vraiment, alors que le passé est une source inépuisable d'informations, d'émotions et de contemplations.

LORSQUE VOUS VOUS REGARDEZ DANS LE MIROIR, QUE PENSEZ-VOUS ?

J'ai tendance à m'accepter comme je suis. Je n'ai pas fait de chirurgie esthétique, car j'ai la chance de vivre avec un homme qui me dit qu'il m'aime comme je suis et j'ai horreur des cosmétiques. L'autre jour, dans l'espace *duty free* de l'aéroport, j'étais effarée par le prix des crèmes de beauté. J'avais la vague impression d'être au salon de la cartomancie !

AVEZ-VOUS TENDANCE À ÊTRE PLUS DÉPENSIÈRE OU PLUS RAISONNABLE AVEC LE TEMPS ?

Ça ne change pas trop. Vous l'aurez compris, je ne dépense

pas mon argent en crèmes, parfums, vêtements ou sacs à main ; moi, je mets tout dans l'art de la table ! J'ai une batterie d'assiettes, de couverts et de serviettes que j'aime recycler. Sur les réseaux sociaux, j'ai d'ailleurs créé des petits formats pour mettre en avant des décorations et pour me sentir moins coupable d'avoir accumulé autant d'objets.

QUELLE FEMME DE VOTRE GÉNÉRATION VOUS INSPIRE ?

Narges Mohammadi, une militante iranienne des droits humains, qui a été sacrée prix Nobel de la paix en 2023, alors qu'elle était emprisonnée à Téhéran. Son livre, *Torture blanche* [Albin Michel], est un recueil de témoignages de prisonnières politiques aussi glaçant que bouleversant.

QUEL SERAIT LE CASTING D'UN DÎNER D'ANNIVERSAIRE IDÉAL ?

J'ai fêté mes 50 ans avec mes six amies d'enfance, dont la plus ancienne remonte à la maternelle, et c'était extra. Mais si je pouvais convier à ma table de grandes figures, je choisirais Alexandre Dumas, pour ses romans, sa folie, sa truculence, son omniscience et son *Grand Dictionnaire de cuisine*, un ouvrage de référence pour moi. A ses côtés, j'installerais Nicolas Bouvier, écrivain voyageur, dont *l'Usage du monde* a accompagné mes expéditions, et Marguerite Yourcenar, qui n'était pas que pur esprit, elle avait un rapport au quotidien et à la nature très important. J'en profiterais pour lui dire que ses *Mémoires d'Hadrien* m'ont inspiré le prénom de mon fils. J'inviterais aussi Missak et Mélinée Manouchian, dont l'histoire est une belle leçon pour nous aujourd'hui, et j'associerais à ces êtres disparus mon ami d'enfance, Guillaume Gallienne, et mon bien-aimé producteur, Pierre-Antoine Capton. Et puis j'appellerais Gabriel Attal pour parler avec lui d'éducation, car ses idées de réformes me semblaient intéressantes.

ET VOTRE MENU ?

Pour ces convives peu ordinaires, je concocterai un lièvre à la royale. C'est l'un des plats les plus complexes de la gastronomie française, les plus emphatiques aussi, mais qui peut être d'une délicatesse infinie. Avec cela, je cuisinerais un gargouillou de légumes, un plat paysan créé par Michel Bras, et, pour finir, sûrement un dessert à base de chocolat, car j'adore ça.

Les Potagers de Julie, cinq inédits diffusés du 13 avril au 11 mai inclus. Les Carnets de Julie, cinq inédits diffusés du 18 mai au 22 juin (rediffusion d'un ancien épisode le 8 juin). Le samedi, à 15 h 35, sur France 3.

« LE PASSÉ EST UNE SOURCE INÉPUISABLE
D'INFORMATIONS ET D'ÉMOTIONS »